



**tic&société**

Vol. 7, N° 2 | 2ème semestre 2013

Mondes numériques : nouvelles perspectives de la  
recherche

---

## Présentation

Hélène Bourdeloie

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1499>

DOI : 10.4000/ticetsociete.1499

### Éditeur

Association ARTIC

### Référence électronique

Hélène Bourdeloie, « Présentation », *tic&société* [En ligne], Vol. 7, N° 2 | 2ème semestre 2013, mis en ligne le 02 juin 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1499> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.1499

---

Licence Creative Commons

## Présentation

**Hélène BOURDELOIE**

Université Paris 13

LabSIC

[Helene.bourdeloie@gmail.com](mailto:Helene.bourdeloie@gmail.com)

Lorsqu'il m'a été proposé de coordonner ce numéro, j'ai d'emblée été séduite par la thématique qui avait trait à des préoccupations qui me sont chères<sup>1</sup>. Je dois dire que si l'appel à contributions de ce dossier avait pour vocation d'appréhender les perspectives méthodologiques et éthiques interrogées par le numérique, en tant qu'il est à la fois non seulement terrain de recherche mais aussi outil pour en faire, l'appel posait aussi, plus généralement, des questions épistémologiques sur les façons de faire science. Ce sont d'ailleurs des questions sur lesquelles je reviendrai dans le premier article de ce dossier dédié aux méthodes, outils et interrogations épistémologiques spécifiques aux humanités numériques.

Dans quelle mesure le numérique affecte-t-il les modèles théoriques et les méthodes de recherche en sciences humaines et sociales (SHS) ? Dans quelle mesure les renouvelle-t-il pour analyser les usages des technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) ? Peut-on parler de méthodes spécifiques pour observer et analyser les pratiques dans les mondes numériques et dans quelle mesure peut-on appliquer ces méthodes de façon éthique ? Telles sont les questions que souhaitait particulièrement aborder ce numéro qui, au final, ne prétend pas à l'exhaustivité tant la production dans le domaine est extrêmement riche, et particulièrement la production anglophone. Du reste, il est impossible de livrer un panorama complet sur ces

---

<sup>1</sup> En témoigne du reste la création du séminaire sur les méthodes de recherche sur l'information et la communication (MIC) que je co-anime avec David Douyère, séminaire soutenu par le LabSic et dont certaines contributions ont donné lieu à la publication d'un ouvrage : Bourdeloie H. et Douyère D. (dir), 2014, *Méthodes de recherches sur l'information et la communication. Regards croisés*, Paris, Mare et Martin, coll. MediaCritic.

## Présentation

problématiques, dont certaines ont d'ailleurs fait l'objet de divers appels à contributions dans différentes revues en sciences humaines et sociales<sup>2</sup>.

La première contribution que je propose tente, très modestement, de questionner la façon dont les humanités numériques reconfigurent les SHS sur un plan épistémologique, méthodologique et pratique. Après avoir abordé la question des débats qui traversent les SHS, je m'intéresserai à la façon dont le numérique peut transformer dans la posture, les méthodes et outils de recherche. Je formulerai quelques limites et critiques de ces nouvelles méthodes engendrées par le numérique, en faisant notamment cas des questions éthiques qu'elles soulèvent.

Six textes ont finalement été retenus pour ce numéro, lesquels ont chacun abordé une thématique tout à fait spécifique. Bien que de nombreuses idées entre les différents textes se recoupent – ce qui m'a invitée à me demander si une présentation transversale ne serait pas plus appropriée –, j'ai préféré exposer les textes de façon séparée de sorte à ce que les lecteurs-rices puissent identifier la spécificité de chacun.

### 1. Méthodes numériques en questions

Les quatre premiers textes interrogent les caractéristiques du numérique pour la recherche. Ainsi dans leur article « Ouvrir la boîte à outils de la recherche numérique : trois cas de redistribution de méthodes », Jean-Christophe Plantin et Laurence Monnoyer-Smith examinent la recherche numérique, c'est-à-dire les recherches en SHS qui se fondent sur des méthodes numériques et analysent des objets numériques. Cette recherche, comme en témoignent les auteurs, est traversée par différents débats, s'agissant notamment des limites qu'elle comporte : dangers et écueils de la construction de corpus de données provenant d'applications en ligne, questions liées à leur fonctionnement et aspects techniques ou financiers, perte d'indépendance de la recherche du fait d'une coopération avec les grands acteurs du web, manque de critique sur la mise en œuvre de ces outils, imaginaire d'exhaustivité sous-jacent aux outils de représentation visuelle comme les cartographies de réseaux de

---

<sup>2</sup> On pense, entre autres, à la Revue Sciences / Lettres, n°2, 2014, *Épistémologies digitales des sciences humaines et sociales*, sous la direction de Éric Guichard et Thierry Poibeau ou encore à l'appel à contributions intitulé « Les sciences humaines et sociales à l'ère du numérique : approches critiques », lancé par la revue en ligne *Socio* ([http://socio.hypotheses.org/164#identifier\\_4\\_164](http://socio.hypotheses.org/164#identifier_4_164)), dossier coordonné par Dana Diminescu et Michel Wieviorka.

## Hélène BOURDELOIE

sites web<sup>3</sup>, etc. Aussi l'article propose-t-il de contribuer à ces débats en s'appuyant sur l'analyse de trois approches : les *Digital Humanities* (humanités numériques), les *Cultural Analytics* et les *Digital Methods* lesquelles, portant respectivement chacune sur les grandes quantités de ressources culturelles et les objets nativement numériques, permettent aux SHS de tirer parti des outils numériques. Au-delà, Jean-Christophe Plantin et Laurence Monnoyer-Smith montrent que les questionnements soulevés par ces approches interpellent directement les sciences de l'information et de la communication de par les objets de recherche qu'elles étudient et, plus généralement, la manière de faire science aujourd'hui avec le numérique.

La contribution d'Éliane Wolff interroge également une nouvelle façon de faire science *via* les TNIC. C'est en effet d'après son expérience dans le projet e-Diasporas Atlas, dirigé par Dana Diminescu, que la chercheuse fait ici part des problèmes qui y ont été soulevés en termes de méthodes et de la façon dont ces dernières contribuent à influencer la représentation des objets de recherche<sup>4</sup>. Éliane Wolff indique en effet que tout chercheur qui s'intéresse aux humanités numériques est non seulement amené à se frotter à de nouvelles méthodes de recherche, mais aussi à acquérir de nouvelles compétences, tant pour construire le dispositif méthodologique que pour analyser les résultats.

Chercheuse à l'Université de la Réunion, Éliane Wolff a une connaissance du terrain de l'île et de ses habitants. C'est donc armée de sa posture de chercheuse mais aussi d'habitante de cette île qu'elle présente ici une recherche sur la question des rapports qu'entretient la diaspora réunionnaise avec le web, un espace nouveau pour cette diaspora. Comment s'en saisit-elle pour se rendre visible, échanger et communiquer ? Le projet e-Diasporas Atlas a été l'occasion pour la chercheuse d'approfondir sa connaissance de la diaspora réunionnaise tout en questionnant le développement de nouvelles pratiques de recherche induites par les humanités numériques en termes de méthodes et de contraintes *ad hoc*.

La réflexion sur les méthodes se fondant sur le numérique est poursuivie par l'article de Jean-François Lucas qui, à partir de l'étude du monde virtuel *Second Life*, montre comment celui-ci peut constituer un terrain d'expérimentation en

---

<sup>3</sup> Pour les références concernant ces données, se reporter à la bibliographie de l'article de J.-C. Plantin et L. Monnoyer-Smith.

<sup>4</sup> Je signale au passage l'existence du séminaire de Didier Bigo (Sciences Po, CERI) et de Francesco Ragazzi (Université de Leyde, CERI), organisé dans le cadre du groupe « Penser l'international autrement : questions méthodologiques » au CERI (Paris, 6<sup>e</sup>), qui interroge la façon dont les méthodes produisent des représentations. La première séance présentait d'ailleurs le projet de Dana Diminescu (« Cartographier les diasporas sur le net »), dans laquelle est notamment intervenu Mathieu Jacomy (responsable en recherche et développement dans le projet).

## Présentation

ligne permettant de concevoir et de tester des méthodes de recherche. L'auteur, qui s'est livré à une ethnographie virtuelle, a développé un outil automatique de récupération de données, la *Magic Ring*, lui permettant de suivre et de répertorier les faits et gestes des avatars dans *Second Life*. Tout l'intérêt de sa contribution réside ainsi dans le parcours méthodologique à l'origine de ce dispositif de *tracking*, conçu par l'auteur pour investiguer ici les pratiques spatiales.

La dernière contribution qui interroge les méthodes spécifiques au numérique est celle de Nikos Smyrniotis et de Pierre Ratinaud. Une recherche qui articule analyse des réseaux et des discours sur *Twitter* concernant le pacte budgétaire européen à l'automne 2012 en s'appuyant sur une méthodologie innovante. Lexicométrique, cette méthode consiste à traiter les messages en circulation en intégrant la temporalité de leur production et de leur diffusion. Les auteurs peuvent ainsi repérer des communautés d'utilisateurs et leurs liens avec des classes de discours (*tweets* classés en fonction de la proximité du lexique qui les compose), résultats venant conforter la pertinence de la méthodologie qu'ils proposent.

## 2. De l'éthique

Une autre thématique proposée dans ce numéro concerne l'éthique, dont font l'objet deux contributions. La première, « Par-delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », de Guillaume Latzko-Toth et Madeleine Pastinelli interroge la pertinence de la distinction public/privé dans un contexte où l'éthique se pose de plus en plus aux SHS à l'ère du numérique et où nombreux sont les pays à adopter des politiques d'encadrement éthique de la recherche. Cette distinction s'avère d'après eux inappropriée pour étudier les pratiques numériques, essentiellement du fait de son ancrage culturel et de la confusion qui peut dès lors exister entre le privé et l'intime. Ainsi les auteurs proposent-ils plutôt de considérer le « degré de publicité » des données recueillies, c'est-à-dire la manière dont leur publicisation se déplace, connaissant conséquemment, selon le contexte, un accroissement de leur caractère public. Au-delà, les auteurs montrent, *in fine*, que les dissensions autour des principes éthiques doivent particulièrement aux variations culturelles et individuelles.

Enfin, c'est l'article d'Anaïs Théviot, intitulé « Devenir 'ami' avec 4500 enquêtés. Les enjeux éthiques de l'analyse d'interfaces semi-privées », qui interroge la possibilité, *via Facebook* notamment, d'exploiter de nouvelles méthodes, en devenant par exemple ami avec les enquêtés observés pour analyser leurs pratiques politiques en ligne ; de nouvelles méthodes qui ne sont

Hélène BOURDELOIE

pas moins questionnables sur le plan éthique. L'auteure tire sa réflexion d'une expérience réalisée à l'occasion d'une enquête sur les usages politiques du web par le Parti Socialiste (PS) et l'Union pour un Mouvement populaire (UMP) lors de la campagne présidentielle française de 2012. Le recueil des données durant cette période a engendré une série de questions éthiques dans la mesure où ces données ont été archivées sans le consentement des enquêtés.

Cet article n'apporte pas – et ne le cherche d'ailleurs pas –, *a contrario* de celui de Guillaume Latzko-Toth et Madeleine Pastineli, de solutions aux problèmes éthiques posées par la recherche sur le terrain numérique mais interroge notamment le besoin de réflexivité, qu'implique une recherche de ce type de la part du chercheur. En effet, si cette « immersion 'invisible' » comporte de nombreux avantages, soulignés par l'article, son auteure soulève néanmoins des questions éthiques sous-jacentes, auxquelles est déjà très sensibilisée la recherche nord-américaine, armée de chartes éthiques, au contraire de la recherche française, point sur lequel l'article de Guillaume Latzko-Toth et Madeleine Pastinelli attire d'ailleurs l'attention.

Au final, si ces six textes ne répondent pas à la totalité des questions posées par l'appel à contributions, ils interrogent néanmoins les deux pistes de recherche au principe de l'appel, s'agissant des approches théoriques et méthodologiques d'une part, et de l'éthique de la recherche de l'autre. Pour le premier axe, on retiendra que parmi toutes les contributions, aucune ne cède à la fascination que pourrait exercer la logique quantitativiste induite par les méthodes prenant appui sur le numérique. Elles mettent plutôt en exergue les potentialités du numérique sur un plan de la recherche en sciences humaines et sociales, notamment pour produire des données quantitatives, tout en indiquant les limites inhérentes.

S'agissant du second axe, les deux derniers textes expriment le fait que le numérique a ébranlé les lignes de partage entre ce qui relève du privé et du public et remis en cause la pertinence de cette séparation, sans pour autant considérer que vie privée et vie publique ne connaissent plus de frontière. En réalité, le sens de ces notions s'est déplacé et les contextes de production de ces discours, à dimension publique ou privée, se sont transformés. J'ajouterai donc que si l'éthique doit rester un principe de la recherche, ses applications n'en doivent pas moins dépendre des normes culturelles en vigueur selon les sociétés.